

# LE FIGARO et vous



## MODE

RENCONTRE AVEC  
L'ICONOCLASTE JEAN  
TOUITOU, À L'OCCASION  
DES 30 ANS D'A.P.C. **PAGE 32**



## VOYAGE

À AVIGNON,  
UNE MAISON D'HÔTE  
TRÈS PARTICULIÈRE  
**PAGE 33**

# Cézanne, l'échappée belle

Portraits, paysages, natures mortes : le grand maître de la modernité  
s'installe pour l'été au Musée d'Orsay, mais aussi à Bâle et à Martigny.  
Une profusion exceptionnelle. **PAGE 28**

# Cézanne, l'œil et la main

**ARTS** L'Aixois triomphe à Paris avec ses portraits, tandis que la Suisse lui consacre deux expositions majeures.

**T** ERIC BIÉTRY-RIVIERRE  
ebietryrivierre@lefigaro.fr

trois vernissages à trois jours d'intervalle : cet été, Cézanne - qui n'a jamais signé avec un accent sur son «e» - triomphe de Paris à Bâle en passant par Martigny (lire ci-dessous). Au Musée d'Orsay sont accrochés par paires ou séries 60 de ses 150 portraits et autoportraits. Une performance jamais réalisée avant, grâce à un partenariat avec la National Portrait Gallery de Londres et la National Gallery of Arts de Washington. Elle a peu de chance de se reproduire, vu les valeurs d'assurances pharaoniques : un seul des cinq *Joueurs de cartes* s'était vendu 250 millions de dollars en 2011. On comprend qu'aucun ne soit au rendez-vous. C'est le seul bémol de l'entreprise, avec l'absence de *Madame Cézanne dans la Serre*, chef-d'œuvre du Met de New York.

Le choix est toutefois suffisamment riche pour confirmer d'évidence chez cet artiste le primat de l'expérience perceptive, du travail de la matière colorée et de la composition plus que du sujet lui-même. Sur la toile, par-delà les changements de style (des plus violents empâtements de la période rebelle, dite «couillard», aux facettes constructives qui diffractent à merveille chairs et textiles), la main semble connectée directement à l'œil, sans l'intermédiaire du cerveau, du sens.

Du coup, on ne détecte guère de psychologie chez ces êtres jamais vraiment valorisés ou à l'inverse dépréciés. Aucun mouvement, peu de contexte également : on se rapproche de la peinture pure. Chaque protagoniste, bien que parfois repris obsessionnellement (jusqu'à 25 fois pour Hortense Cézanne), semble profondément indifférent. Cela vaut pour l'auteur lui-même. Le poète Rainer Maria Rilke a d'ailleurs comparé un des autoportraits à «un chien qui se regarde dans un miroir et croit voir un autre chien».

Voilà en somme des figures qui sont autant natures mortes ou paysages. Prenez Hortense, dont la réputation d'immobilité semble méritée. Pour la traiter, l'Aixois s'investit avec autant d'attention que lorsqu'il travaille à ses fameuses pommes ou à ses célèbres montagnes Sainte-Victoire. Si cet intérêt pour les

**Hors-série**



Il y a cent cinquante ans, Zola défendait Cézanne dans ces colonnes. Aujourd'hui, *Le Figaro* réaffirme son intérêt pour ce grand maître de la modernité en publiant un numéro exceptionnel. Cézanne y est évoqué, en neuf journées emblématiques de sa vie, par la philosophe Bérénice Levet. Les commissaires des trois expositions - à Orsay, Bâle et Martigny - ainsi que huit critiques livrent leurs lumières, leurs opinions. Une sélection d'œuvres exposées et présentées en portfolio est également commentée. En vente actuellement 8,90€.

êtres et les choses est égal, c'est parce que la passion du monde est totale chez lui. Ses apparences perpétuellement changeantes l'obnubilent. Son ambition est de les épuiser et son génie est de savoir qu'il n'y arrivera pas. Cela explique tant de ses travaux laissés volontairement inachevés.

## L'abolition des plans

Si, à ses débuts, Cézanne brocarde par exemple son père, lui donnant à lire *L'Événement* - le journal fondé par les Hugo père et fils - plutôt que *Le Temps* destiné aux élites, s'il pastiche le portrait de Napoléon I<sup>er</sup> par Ingres dans son portrait d'Achille Empereur, de telles piques disparaissent avec la maturité. La réunion des effigies - père, compagne et encore fils, oncle, peintres et écrivains amis (Zola inclus, bien sûr), mécènes et marchand (Ambroise Vollard) - ne dit presque rien du milieu social du peintre. Et presque tout sur la

façon dont il s'exprime. En ce sens, ses proches et les personnalités importantes pour sa carrière ne comptent pas plus que ces ouvriers du pays d'Aix, presque inconnus pour certains, qui eux aussi ont été réquisitionnés comme modèles.

Durant la visite, donc, le regard se porte d'abord aux notations patientes des innombrables et fugaces jeux de lumière et d'ombre. Ah, l'harmonie des bleus liquides, verts, violets, turquoises et gris de la robe d'Hortense ! Et ce rouge d'un gilet irradiant un adolescent, pourtant las d'attendre devant le chevalier que le maître ait fini. Priorité aussi aux formes qui, dans la manche d'un bustier, dans une cafetière ou une tasse, se ramènent de plus en plus à ces «cylindres, sphères, cônes» bientôt systématisés par les cubistes. Priorité enfin à l'abolition des plans au profit de la structure interne de la toile. À la fin de sa vie, Cézanne réussit même à abo-

lir le contraste entre figure et fond. Son modeste jardinier dénommé Vallier - on a perdu son prénom - se voit noyé, fondu, littéralement fusionné dans une charmillie. Il est le premier des personnages à se trouver ainsi atomisé dans un monde aux contours fuyants, en quasi-abstraction. Telle est la gloire de ce modeste qui n'en demandait sûrement pas tant.

Dernière qualité cézannienne, et non des moins fascinantes : la plupart de ces personnages, Cézanne compris, ont des yeux noirs. Ces pupilles concentrent toutes les couleurs jusqu'à devenir les canaux abyssaux de la réalité. Ce leitmotiv sera parfaitement compris et repris par Modigliani, Picasso, Giacometti et tant d'autres. En hommage, en «clin d'œil». ■

«Portraits de Cézanne», au Musée d'Orsay (Paris VII<sup>e</sup>), jusqu'au 24 septembre. Catalogue Gallimard, 256 p., 39 €. Tél.: 01 40 49 48 14. [www.musee-orsay.fr](http://www.musee-orsay.fr)

Autoportrait à la palette, Paul Cézanne, vers 1890. ISEA, ZÜRICH (J.-P. KUHN)



## DESSINS RÉVÉLÉS

Esquisses, études et aquarelles : avec 154 feuilles de Cézanne, le Musée des beaux-arts de Bâle abrite la plus vaste et la plus significative collection dans le domaine. Cet été, celle-ci se trouve encore enrichie de 53 prêts internationaux. C'est dans les années 1934-1935 que l'institution a acquis la majorité de ce fonds, issu de l'atelier, en deux lots, auprès d'un marchand d'art. Cet ensemble a ensuite été complété par des acquisitions faites auprès de particuliers. Si les aquarelles sont connues, le reste a été très peu exposé et guère étudié. La plupart des feuilles proviennent de cinq carnets démembrés qui, sur place, ont été autant que possible reconstitués. Avec eux, on suit l'artiste dans sa jeunesse copiant les maîtres au Louvre, des Antiques à Delacroix. Puis observant ses proches ainsi que les paysages de sa chère Provence. À travers ces documents apparaît une liberté extrême vis-à-vis des règles habituelles de l'approche de l'œuvre. Le dessin, tout comme l'aquarelle, n'est pas uniquement préparatoire. Lignes et couleurs sont abordées de front, dans une même dynamique créatrice. Lorsqu'il se trouvait seul au travail, Cézanne se souciait des conventions encore moins que d'habitude.

É. B.-R.  
«Cézanne révélé», au Kunstmuseum de Bâle (Suisse), jusqu'au 24 septembre. Catalogue Prestel Verlag, 250 p., 51,40 €. Tél.: +41 61 206 62 62. [www.kunstmuseumbasel.ch](http://www.kunstmuseumbasel.ch)

## À Martigny, une rétrospective au sommet

DES PORTRAITS de Cézanne, il y en a également au pied des Alpes suisses, à Martigny, dans ce Valais qui n'a pourtant jamais arpenté l'Aixois. Mais, à la Fondation Pierre-Gianadda, qui va bientôt fêter son 40<sup>e</sup> anniversaire, après Degas, Manet, Berthe Morisot, Monet (300 000 visiteurs en 2011) et Renoir (400 000 en 2014), son fondateur, Léonard Gianadda, membre de l'Institut, a voulu achever son cycle impressionniste par un coup de maître.

Pas moins de quarante convoyeurs parisiens des grands musées du monde et des coffres des plus puissants collectionneurs ont fait le chemin jusqu'à cette rétrospective. Le résultat, concocté par les meilleurs spécialistes réunis autour de Daniel Marchesseau, est époustoufflant. Entre l'impressionniste prenant rapidement une tangente très personnelle et l'horizon de l'abstraction ; entre le culot «couillard» d'une peinture ténébriste, hallucinée et fortement sexuée, et la sagesse ordonnée de celui qui n'entendait plus faire que «du Poussin sur nature» ; entre l'épaisseur d'une peinture au couteau (voire au pistolet, dira un détracteur) et les merveilleuses facettes de l'air chaud du maquis, voici 80 huiles ainsi qu'une vingtaine de dessins et d'aquarelles représentatifs de tous les thèmes et de toutes les périodes.

Cette sélection épate par sa réunion de huit baigneuses et baigneurs, acmé de la production. Elle émeut souvent, comme avec ce *Barrage de François Zola*, paysage allusif d'une amitié fameuse. La toile, venue de Cardiff, exécutée vers 1879, a appartenu à Gauguin, à Vuillard... *Château-Noir* fut, elle, à Picasso. On sait l'infinité amour du Minotaure pour l'ours des carrières de Bibémus. Il a encore possédé *Cinq baigneuses* et *Vue de la cathédrale d'Aix-en-Provence* qu'on admire ici.



Cinq baigneuses (détail), Paul Cézanne, 1877-1878.

RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE PICASSO DE PARIS) / MATHIEU RABEAU

Pour un peu, sa demeure de Vauvenargues, au pied de la Sainte-Victoire, aurait fait le chemin.

## Éclats de diamant bleu et ocre

Matisse est pareillement présent, lui qui fut tellement frappé par l'unité synthétique et le caractère monumental des compositions de son prédécesseur qu'il acheta *Trois baigneuses*, miracle de gaucherie surmontée et de sauvagerie hors-norme, alors qu'il n'avait pas un sou et une fa-

mille à charge. «Si Cézanne a raison, j'ai raison», s'encourageait-il avec cette petite toile talismanique.

L'exposition étonne encore par sa part conséquente d'huiles peu ou pas vues. À commencer par une copie scolaire de *Jeu de cache-cache* du galant Nicolas Lancet (1690-1743). L'apprenti Cézanne réalise ici une véritable tartouille, summum de naïveté et d'entêtement. Elle est présentée à côté d'un élément décoratif (découpé) du salon du mas familial sans grand intérêt.

Mais quel formidable chemin parcouru !, se dit-on. Surtout lorsqu'on découvre en face, à l'autre bout d'un parcours en boucle, l'ultime toile. Elle est inachevée comme un temps suspendu. C'est *Le Cabanon de Jourdan*, tout de géométries et d'éclats de diamant bleu et ocre. Se distinguent déjà les plans en transparences, la composition désarticulée en aplats, la perspective qui chevauche, en les déclinant, les valeurs chromatiques. Tout Matisse est déjà là. Avec cette huile et d'autres, on fait même un bond d'un demi-siècle, jusqu'aux paysages d'un Nicolas de Staël. ■

É. B.-R.  
«Cézanne. Le Chant de la terre», à la Fondation Pierre-Gianadda, Martigny (Suisse), jusqu'au 19 novembre. Catalogue Fondation, 392 p., 39 CHF. Tél.: +41 (0) 27 722 39 78. [www.gianadda.ch](http://www.gianadda.ch)